

Hotel des Postes de Montréal

(Suite)

Ajoutons que, pour le service intérieur du Canada, chaque province a ses casiers de distribution, par villes, routes et chemins de fer. Ainsi que les sacs de lettres et cartes postales pour l'étranger, les paquets de colis postaux qu'on y expédie sont aussi scellés.

Un sac contient, généralement, de 5,000 à 6,000 lettres. Quant aux sacs qui servent au transport des journaux et imprimés, ils sont à coulisse, c'est-à-dire qu'une cordelette sert à en fermer l'ouverture, tout en permettant d'obtenir le maximum de la dite ouverture lorsqu'il s'agit de les rembourser.

Au sujet du service de distribution des lettres pour Montréal, nous allons parler du rôle des facteurs et de celui de la poste restante. C'est toujours au rez-de-chaussée et derrière le guichet de la poste restante que se fait le travail de la distribution préliminaire. Chaque facteur reçoit les lettres pour son quartier et les classe par case, selon les numéros des immeubles; de la sorte, à sa sortie de distribution, et suivant un parcours fixé au préalable, il n'a pas à hésiter, et trouve tout de suite la lettre qui va à une certaine adresse, quand il y est parvenu. Il en est de même pour les imprimés, 106 divisions établies au bureau de poste, faisant tenir à chaque facteur les imprimés qui vont dans son district. A part de la livraison par facteur, il y a, à Montréal comme dans toutes les grandes villes, du reste, un service de poste restante.

Il est fait au moyen d'un bureau circulaire muni du traditionnel guichet, et dans lequel bureau se trouvent des centaines de cases, où lettres, journaux et imprimés sont distribués alphabétiquement, selon les premières lettres des noms des adresses.

A part de cette livraison, il y en a une troisième, pour ainsi dire passive, c'est celle des cases et boîtes louées au bureau de poste, et dont les propriétaires vont à retirer leur correspondance, ou la font retirer par des serveurs à qui ils confient la clef de la serrure à secret, qui ferme cases, boîtes et tiroirs.

A l'hôtel des Postes de Montréal, il y a 2,400 boîtes et tiroirs. La location d'une boîte coûte annuellement \$4.00, et celle d'un tiroir, \$5.00.

Les lettres et imprimés dont on ne peut trouver le destinataire sont gardés huit jours au bureau de la poste restante. Ensuite, ils sont envoyés au troisième étage de la poste, au bureau des lettres mortes, qui les garde quelques jours, puis les expédie à Ottawa, au ministère des Postes, où, après un certain contrôle, ils sont incinérés.

Avant de quitter le rez-de-chaussée, qui nous a intéressé jusqu'à présent, signalons d'étranges cellules munies de persiennes, et d'où, de leur obscurité surplombante, plusieurs "détectives", agents secrets de surveillance, surveillent les agissements des employés d'en bas, surtout quand des vols sont signalés à la poste. C'est ainsi qu'on parvient à saisir sur le fait, et en flagrant délit de vol, les employés infidèles, Car, hélas! la nature humaine est faible, et bien qu'on choisisse scrupuleusement le personnel, de temps en temps il y a des vols de commis, au préjudice des gens qui envoient de l'argent par lettres recommandées ou non.

Passons, maintenant, au sous-sol, où se fait le travail concernant les imprimés, et l'expédition, après mise en sacs ou en paquets, de tout ce qui doit quitter l'hôtel des postes pour voyager soit par terre, soit par fleuves, lacs, rivières, ou enfin, par mer.

Les immenses progrès du journalisme moderne sont cause que là, Hercule trouverait une tâche digne de lui, s'il voulait s'en charger. Chaque journal et revue de Montréal, (comme vous pensez, l'Album Universel est de ce nombre), arrivent par milliers de livres à la poste, où, sur une bascule, on pèse les imprimés, qui, par sacs, sont ensuite envoyés à destination. Le coût de transport est chargé au journal expéditeur, à raison de 8 cents par livre pour la France (qui sous ce rapport ne participe pas à la convention internationale), et à raison de 1/2 cent par livre pour les imprimés canadiens envoyés en Angleterre. Quant aux journaux et imprimés pour être distribués au Canada, ils paient 1/4, 1/2 et 1 cent par livre, selon la quantité mise en circulation et la distance qui sépare Montréal du lieu auquel on les destine.

Le département des imprimés, à la poste de Montréal, expédie en moyenne 3,000 sacs par jour. Son service comporte des arrangements avec les grands journaux, les grandes imprimeries et le public.

Du rez-de-chaussée, dont nous entretenons le lecteur, partent, par voitures postales de Sa Majesté, à destination des gares et des paquebots, les milliers de sacs mentionnés, et que, dans la poste, on charge sur les dites voitures au moyen de wagonnets. C'est, on le voit, tout un aménagement spécial et considérable qui est requis. Nous le répétons, au sous-sol, toutes

les lettres et cartes postales qui ne sont pas pour Montréal, sont mises en sacs.

A ce propos, faisons remarquer que certains pays sont fort particuliers, et que, dans certaines conditions, ils refusent impitoyablement les correspondances qu'on leur adresse. C'est ainsi que la France n'accepte pas de cartes postales saupoudrées de brillant mica, (ça détériore, paraît-il, les autres matières de correspondances). De telles cartes ne peuvent passer que sous enveloppe. De même, la France refuse les envois de cartes postales par paquets postaux, et cela depuis le 1er juillet 1905.

Pour terminer cette brève étude, signalons, au second étage de la poste, la présence des bureaux des mandats postaux, de l'enregistrement des lettres, etc.; au troisième, celle des bureaux de la douane postale, des colis postaux, des lettres mortes, etc. Au quatrième, enfin, les locaux affectés à différents services postaux administratifs, d'ordre secondaire.

En outre de l'hôtel principal des postes de Montréal, il est bon de noter que notre métropole possède trois stations postales secondaires, et divers petits bureaux, d'où partent des facteurs qui desservent la périphérie de la ville.

Comment certaines familles vivent avec \$600 par an

(Suite)

Il me semble que, dans un ménage, le plus grand problème est celui de la table. Là, comme en toute autre chose, nous nous passâmes des articles trop chers. Et, comme nous payions comptant, il ne nous était pas possible de dépenser plus que nos revenus. Cependant, nous avons bien vécu d'aliments simples et sains. En été, nous mangions peu de viande, nous livrant principalement à la consommation des légumes et des fruits. L'hiver, la table nous coûtait beaucoup plus cher; à cause du coût plus élevé: du beurre, des oeufs, et des viandes en particulier. Toutefois, nous mangions de la viande presque tous les jours; parfois nous mangions du poisson, et très souvent du poulet. Un grand poulet, qui coûtait de 40 à 50 cents, nous faisait deux ou trois repas. En fait de boisson, au lieu de café, nous prenions du chocolat au lait. Bien que, souvent, nous ne buvions que de l'eau aux repas.

La première année de notre ménage nous dépensâmes, pour des meubles, des sommes qu'autrement nous aurions pu économiser. Car nous tenions à avoir un logis gai et confortable, où nous pourrions recevoir des amis.

La seconde année, nos vêtements commençaient à s'user. Cependant, après avoir regarni notre garde-robe, nous trouvâmes moyen de faire quelques économies en cas d'infortune. Il est entendu que ma femme ne portait pas des robes-tailleur; ce qui ne l'empêchait pas d'avoir des costumes de bon goût et à la mode. Or, comme elle les faisait elle-même, nous n'avions pas à payer de notes de modiste. Moi non plus, je ne portais pas des complets de première marque; je constatais, cependant, qu'un complet qui me coûtait de \$12 à \$15 me durait environ deux ans. Il est vrai, j'en prenais grand soin.

Pour les chaussures, nous payions \$3 et \$3.50 la paire, trouvant économique d'acheter de la bonne qualité. De la sorte, nous étions fort présentables.

Quelques semaines après mon mariage, je pris une police d'assurance sur la vie, de \$1,000, dans une vieille et solide compagnie.

Ci-dessous je donne le détail de nos dépenses, pour les deux premières années après mon mariage. Le dernier article comprend, outre les vêtements, tous les extras, tels que: billets de trains, livres et billets de théâtres, conférences, etc.—bref, les mille et un sujets de dépense, qui surviennent même dans les ménages les mieux ordonnés.

Notre blanchissage et repassage sont faits à raison de 75 cents par semaine. Et pour la cuisine et son chauffage, nous employons le gaz.

Dépenses.

\$132	.. Loyer	..	\$132
25	.. Gaz	..	25
39	.. Blanchissage	..	39
10	.. Banque	..	58
24	.. Assurance sur la vie	..	24
45	.. Eglise et aumônes	..	50
10	.. Glace	..	10
20	.. Lait	..	20
200	.. Epicerie, etc.	..	200
121	.. Vêtements, meubles, etc.	..	68
\$626	.. Total	..	\$626

Depuis, mon avoir a augmenté, mais à peu d'exceptions près, notre genre de vie est le même.

Echange de cartes postales

Les personnes dont nous donnons ci-dessous les noms et les adresses, échange-

raient avec plaisir des cartes postales illustrées avec tous pays.

Canada.

- Mlle Cécile Doré — Fantaisies — Sainte-Marie, Beauce.
 George-Henri Tessier, No 114 Richardson, Montréal.
 John Henri, Poste restante, St Gabriel, Pte St Charles, Montréal.
 J. A. Charlebois, 371 rue Centre, Montréal, — timbre côté vue; réponse assurée.
 Mme L. A. Marois, 141 rue St Jean, Québec, — Vues de grandes villes, paysages, types, monuments.
 Mlle Alméria Tétu, Montmagny, — échange avec tous pays étrangers.
 Mlle Athala Hurtubise, 315 Dalhousie St., Ottawa, — échange avec monde entier; réponse assurée.
 R. Doré, Hôtel Ste Marie, Beauce — fantaisies.
 Mlle Céline Boivin, 15 rue Hamel, Remparts, Québec.
 Ch. Perras, 98 rue St Germain, Hochelaga, Montréal, — échange avec tous pays; réponse assurée dans le plus court délai.
 Mlle Line Labelle, 470 rue Mentana, Montréal.

Etats-Unis.

- Mlle Maria Favreau, 833 Lakeview ave., Lowell, Mass., — réponse prompte et assurée.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 3 septembre 1905.

- Olivier, Jos.-Maxime, 32 ans.
 Gingras, Dme Siméon, née Bourdeau, 32 ans.
 Bédard, Arthur, 25 ans.
 Arcand, Arthur, 42 ans.
 Cyr, Théophile, 50 ans.
 Poitevin, Dme Alex., née Malette, 53 ans.
 Hogues, Vve Jos., née Baribeau, 83 ans.
 Brady, John-Alexander, 27 ans.
 Bourassa, Joseph, 45 ans.
 Honan, Cornélius, 32 ans.
 Phelan, Daniel, 70 ans.
 Lapointe, Vve Toussaint, née Daïgnault, 59 ans.
 Pepin, Cléophas, 58 ans.
 Normand, Vve Jos., née Bisson, 41 ans.
 Millette, Dme Nap., née Béland, 49 ans.
 Alix, Denis, 62 ans.
 Neil, Frank, 35 ans.
 Bélanger, Dme Donat, née Carle, 32 ans.
 Lafranchise, Dme Ovila, née Prévost, 29 ans.
 Desjardins, Rose, 22 ans.
 Turcot, Louis, 62 ans.
 Young, Joseph, 59 ans.
 French, Dme Frank, née Finlay, 29 ans.
 Roach, Florence, 16 ans.
 Berthiaume, Dme Pierre, née Gariépy, 74 ans.
 Martin, Ovila, 45 ans.
 Savignac, Jacques-Raymond, 56 ans.
 Moreau, Dme F.-X., née Coderre, 42 ans.
 Bigras, Dme Gédéon, née Lapointe, 20 ans.
 Paquette, Gilbert, 53 ans.
 Lynch, Dme Maurice, née Lyons, 29 ans.
 Labelle, Vve Cléophas, née Dubé, 43 ans.

UN BEAU LIVRE

Un nouveau livre vient d'être publié par le Grand Trunk Railway System, intitulé "Montréal et Québec", lequel doit être distribué dans l'univers entier.

Ce livret contient une foule de renseignements historiques des plus intéressants, il est illustré de nombreuses gravures, et, de plus, un chapitre est consacré à Sainte-Anne de Beauport, Lévis, les chutes Montmorency, etc. Un exemplaire sera adressé gratuitement en écrivant à J. Quinlan, D. P. A., Grand-Tronc, Montréal.

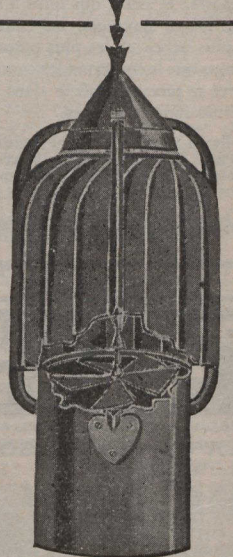
UN LIVRE PRATIQUE

Un trait caractéristique du caractère des Canadiens-français est leur désir de s'instruire; à quoi donc attribuer le défaut de connaissances qu'ont les Canadiens de langue française sur l'organisation de leurs propres écoles, sinon à l'absence de tout document pouvant les renseigner? C'est pour remédier à cette lacune que va paraître **Le Livre d'Or de l'Académie Commerciale**. Cette institution est fréquemment aussi dénommée **Académie du Plateau**, ou encore **Ecole Archambault**.

L'ouvrage contiendra les programmes et le fonctionnement de nos écoles laïques et plus particulièrement ceux de l'Académie. Il sera précédé de quelques considérations sur l'instruction, et sur ceux qui la reçoivent, et sur ceux qui la donnent; enfin, il sera suivi d'un certain nombre de noms d'élèves qui sont sortis de cette institution renommée, et qui lui font honneur aujourd'hui par la situation qu'ils occupent.

Ceux qui voudront se procurer cet ouvrage voudront bien envoyer leur nom avec leur adresse au principal de l'Académie, 1999 rue Ste Catherine, Montréal.

Ventilateur Aeolien



CE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a été établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voûtes d'églises, des écoles, des manufactures, des étabes, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi. Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

T. LESSARD
 Ci-devant de Lessard & Harris
 SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage
191 rue Craig Est, Montréal
 En face du Champ-de-Mars

Concours de Popularité



Il est certain que si l'on mettait au concours les différentes marques de café qui se disputent la faveur du public, le "CAFÉ DE MADAME HUOT" l'emporterait facilement sur ses concurrents, parce qu'il possède une finesse d'arôme que n'ont pas les autres et qui résulte d'une heureuse combinaison de certaines variétés de cafés de choix dont les qualités se développent à la tasse. C'est le café des gourmets. Votre fournisseur, s'il ne l'a pas en stock, est capable de vous le procurer.

Le "Café de Madame Huot"

E.-D. MARCEAU,
 281 - 285, rue St-Paul,
 MONTREAL